P 158 E

29e ANNEE — Numéro 18. 17 mars 1938.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON

FILS CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Pierre DEMBOUR, 13, rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration: Paul DEMBOUR, 24, rue Nysten. — C. C. P. 980.70.

Y a pas d' joie sans penne (L' E. L.)
oui mais
Là où y a d' la penne, y' a pas d' plaisir.

Les fêtes lamentables des Libéraux ...Unis

Plus de huit jours déjà sont passés depuis la fête de la F. E. L. U., mais il ne nous semble pas inutile de revenir sur les événements qui marquèrent les soirées des 5 et 7 mars 1937.

Depuis deux semaines, on voyait sur tous les murs de l'Unif des papillons bleus (50.000) à l'aspect engageant et les types avaient l'air d'annoncer une fête énorme. On allait assister aux débuts, à Liége, des « Chevaliers de la Penne » dans une série de sketches pétulants d'ironie, sinon débordants d'esprit estudiantin (puisque Ch. Henschel y avait collaboré).

Ç'a été du propre.

Au lever du rideau, une bonne centaine de types occupaient le tiers de la salle de la Légia. Ils manquaient visiblement de ce souffle gaillard qui fait toute l'atmosphère des fêtes estudiantines et R. Crahay, malheureux préposé à la vente du maïs, ne parvenait pas à écouler sa marchandise malgré son spirituel boniment.

Tout un groupe de students, ou supposés tels, passait son temps à glapir avec ensemble. On y reconnaissait évidemment Ch. Toussaint, Vranken et quelques autres. Et le lever de rideau ne calma pas ces petits messieurs.

L'effet fut désastreux.

Les dits Chevaliers ne firent nullement preuve de bravoure. Car, seul l'ami Deronchêne, lequel n'est pas libéral, comme il le répète aux quatre coins du pont d'Avroy, osa affronter avec quelque succès, le public hurlant. Ses chansons et son alerte sifflement eurent un effet calmant dont tenta de profiter le pauvre Charles Henschel. Celui-ci, après une timide apparition, disparut définivement de la scène, car un trac intense et définitif l'avait saisi, tandis que son sosie paralysé n'émettait plus que des syllabes incohérentes.

Comble d'ironie, le mardi matin paraissait dans l' « Etudiant Libéral » un article exaltant « les Chevaliers de la Penne, une troupe excellente, bien dirigée par un Charles Henschel qui sait la tenir en mains, et vantant toutes ses initiatives qui furent un succès pour la F. E. L. U. »....

(*Voir suite en page* 2.)

Portons la Canne!

La canne remonte à la plus haute antiquité. Moïse sauvé des eaux s'en servait pour éblouir le Pharaon. A vrai dire, si Moïse était un malin, (c'était un Juif), le Pharaon était une « canule ». De plus, la Bible parle d'un certain bâton qui bourgeonnait, ce qui n'est pas tout à fait « canonique » mais enfin!

Au moyen-âge, Closon, bien que trucidé (réclame non payée pour le feuilleton), vous dirait que la canne ou bâton servait au duel judiciaire mais était, quoique indispensable, réservée aux vilains.

Le Roi Soleil portait la canne et usait du « canapé » qui connut la grande vogue sous la Régence et Louis XV. Napoléon introduit l'usage obligatoire du can... non, c'est trop bête, je ne le dirai pas.

Actuellement, le « canard » fleurit; les ménagères usent de la « canelle »; le Tour de France a vu l'introduction de la « canette » ou petite canne; la jeunesse a généralisé l'emploi du canot; le Saint Siège canonise de temps à autre,... mais de cannes.... point!

La canne, la vraie, la seule, s'est prostituée, elle s'est «encanaillée ».

Pourquoi, ô cannes, êtes-vous devenues la proie de quelques privilégiés au chef couvert de melons ou de feutres à larges bords?

Tombées en ces mains ratatinées, vous avez perdu votre virilité! Où sont les cannes d'antan? Ce ne sont plus que minces tiges fignolées, pomme d'argent, sans originalité, sans vigueur, instruments de déambulation giratoire pour vieux beaux désossés.

(*Voir suite en* 2e *page.*)

27 mars Buffet froid **17 heures**

Thé Dansant de l'Union

Location des tables : Libraire Pax, Place Saint-Jacques

Salle de la Sauvenière, 5, Galerie de la Sauvenière

SOUVENIR

Nous devions aller à un petit village, là-haut.

C'était le chemin de l'église encadré de vieilles pierres, le beau vieux Christ rose du carrefour, la fontaine près du sentier entre deux prés. Alors commençait la montée longue et rude : la route escarpee que tous les jours parcouraient les carriers.

Nous nous aidions l'un l'autre, ensemble nous faisions dévaler des pierres en bavardant (ce n'est que ça, la conversation).

Et puis, quand le chemin était devenu plus large, au bord d'une maigre prairie, nous nous étions arrêtés : tu étais un peu fatiguée. Tu t'étais couchée, gracieusement, sur les pierres : mais le roc, c'est trop dur pour une petite fille; alors, doucement, je t'avais fait un lit d'herbages.

Il faisait beau, un petit ruisseau chantait pour nous, tout bas, une chanson que nous comprenions tous deux.... tous deux.

Tout à coup, d'un bond, tu étais debout, prête à repartir.

La côte continuait et dans le lointain on voyait déjà le petit village doré par le soleil (le gâteau d'anniversaire d'un bébé d'un an).

Dans un pré, près de nous, paissait une vache (comment était-elle arrivée si haut?)

Tu avais sorti d'un sac un petit carnet rouge; je devais y marquer mes impressions. Poètement, n'osant écrire ce dont mon cœur débordait : « En regardant une vache... »

Tu t'étais froissée.

Nous avions regardé dans le lointain le panorama merveilleux : des carrières claires et poussiéreuses aux bois sombres tachés de prés.

Pourquoi aller à ce village?

Nous nous étions assis, rêveurs devant le monde. Côte à côte devant la vie.

Dis, pourquoi sommes-nous redescendus?

ROGER-MARIE.

Que je n'aime pas ça!..

Ce matin, je n'ai cours qu'à 9 h.; enfin on peut dormir en paix... mille rêves doux.

Mais à 7 h., réveil en sursaut : la servante hurle dans la cuisine parce qu'elle ne trouve pas une chose ou l'autre.... je rêvais d'un perroquet.

Que je n'aime pas ça!

A 8 h., débarbouillage; frais et dispos, presque heureux, je descends déjeuner. La chambre est remplie de soleil, une carte d'un copain.... mais le café est froid et mauvais. Il paraît qu'il faut se lever plus tôt.

Que je n'aime pas ça!

Le chemin de tous les jours, les couloirs, les amis. Je suis à l'heure, le cours n'est pas encore commencé; quelques groupes clairs près des fenêtres, bavardant et gesticulant. Mais la porte de l'auditoire est ouverte, et les bancs sont vides.

Il paraît que le cours commence à 10 h.

Que je n'aime pas ça!

A l'Union, en attendant. Le copain qui devait me raporter un cours si important n'est pas la.

Il dort toujours.

Que je n'aime pas ça!

Cours embêtant qui dure éperdûment.

Il devait finir aujourd'hui mais, on se demande pourquoi, encore quelques semaines : « Des choses intéressantes et des plus utiles ».

Que je n'aime pas ça!

A 11 h., cours : on doit gratter, pas moyen de brosser; et puis, on est si peu nombreux : il faut quand même être poli.

Il devait cesser à 1 h., mais « vous m'excuserez, ce chapitre est si important, j'en ai pour quelques minutes. »

Que je n'aime pas ça!

Enfin, diner rapide, puis labo. C'est intéressant, mais la salle est mal aérée (il n'y a qu'un ventilateur qui marche bien) ; et puis il y a toujours des fuites, des odeurs voluptueuses qui font tousser.

Que je n'aime pas ça!

Le soir, laboratoire d'astronomie. Nous devions viser les étoiles. Souper rapide, marches forcées vers Cointe. Là, pas question de viser, l'assistant n'est pas venu : il y a trop peu d'étoiles.

Que je n'aime pas ça!

Parfois, des gens s'étonnent de vous voir de mauvaise humeur!

ROGER-MARIE.

Pour vos **CADEAUX** : cristaux, porcelaines orfèvrerie, objets d'art

FUGER

qui jamais ne FUT... CHER

LIÉGE — 6, rue St-Paul

VERVIERS — 73, rue du Brou

5 % de remise à Messieurs les Etudiants

GUILLEMIN

C'est un jeune vieillard. De loin il rappelle l'insupportable acteur qu'est André Luguet. Au physique seulement, parce que c'est un vrai chic type.

Des cheveux à peine gris, bien rangés sur un crâne quelconque, surplombent un nez énorme.

Sous des sourcils boisés se cachent des yeux malicieux qui sourient en même temps que la bouche bien faite, ornée d'une moustache à poils durs.

Il paraît que, jadis, il portait la barbe.

Il l'a coupée, il en a gardé le menton rond, mais n'en est pas devenu plus folichon.

Peu le connaissent, il enseigne la graphostatique dans les sphères supérieures du bâtiment central, près des toits.

Son cours l'ennuie lui-même, il baille et s'endort en modulant une sérénade qu'il chante depuis 25 ans.

Et puis, il fait avec beaucoup d'art et d'application des dessins compliqués qui épatent le profane.

C'est un type merveilleux, toujours chic et correct; il est triste quand son auditoire est presque vide : ça lui arrive souvent.

Le pauvre! quand il demande : « Est-ce que Messieurs les Etudiants sont là? » Rançon des braves gens!

Il ne moffle jamais, à moins qu'il n'y aît vraiment pas moyen de faire autrement.

Il n'aime pas les jeunes professeurs qui n'apprécient pas à sa juste valeur son cours dilué et bavard, et ne lui accordent pas une importance d'ailleurs périmée. C'est un galant homme qui sait féliciter la pauvre jeune fille qui a eu le courage de suivre son cours.

Il parait qu'il donne aussi cours de Nomographie.

Ils ne sont que trois au total : deux morts et lui; même pas assez pour faire un bridge.

Alors ils ont demandé à Henri, le gros garçon de salle, qui nourrissait son pigeon en lisant les feuilletons illustrés de la Meuse.....

Tous les étudiants l'aiment et le savent trop bon, ils brossent son cours, et il s'en plaint, gentiment, presqu'à regret.

PIERRE BROSSEUR

AU PALAIS DE LA MODE

Vêtements pour Dames,
- Messieurs & Enfants -
Les derniers modèles
Coupe soignée
Qualité

Place du Théâtre, LIÉGE

— Ces mardi 22, mercredi 23 et jeudi 24 mars —

Stations de Carême

par le **R. P. HUMBLET** Sujet : **« L'ACTION »**

A 6 heures 15, aux Dames Réparatrices (près de Saint-Jacques)

Tu y seras !

Portons la Canne!

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Disons la vérité toute nue. La grosse canne, la belle canne, qui par définition était estudiantine, a disparu. Bâton noueux! témoins muets mais vigilants de nos guindailles, auxiliaires précieux de nos combats pour la liberté individuelle et de l'intégrité du patrimoine, votre fosse est creusée! Il ne manque plus que la bière! Ça, non jamais!

Nous entamons en faveur de la canne estudiantine, une vigoureuse campagne. La canne sera le trait d'union entre la calotte et la penne, le signe distinctif de tous les étudiants (nous ne parlons pas des chapeaux mous à bords relevés, pour ne pas froisser Piquet). Actuellement, les quelques malheureux qui la portent sont regardés comme des anormaux. (Deronchêne en a une). Non, il faut prouver notre supériorité et démontrer aux passants que si une pierre est dans notre chemin, nous savons l'écarter autrement que du pied. En guindaille, en sortie, l'étudiant *doit* porter la canne; c'est indispensable, et il serait meilleur encore qu'il la portât toujours! Mais ne brusquons rien. Nos aînés portaient la canne. Et parfois leurs idées étaient bonnes. Et enfin, argument décisif, pour éteindre les becs de gaz, rien de mieux; il suffit de la lever, pas bien haut, et de son gros bout bien usé, du jour (!!) je fais la nuit, ce qui est magnifique, car Dieu le Père fait le jour de la nuit mais pas le contraire. Ça te la bouche!

PROCANNA

« Moi qui suis du XXe siècle, dans notre Libre Belgique, je suis le premier à être Patriote et à vouloir que la Nation Belge soit connue. La Meuse, Monsieur, a été ma nourrice, mais c'est dans le Peuple que j'ai toujours cherché mon édification.

C'est en lui que je trouve, d'ailleurs, la joie de vivre; car le Matin m'apporte souvent de mauvaises nouvelles et le Soir vient tout aussi souvent augmenter ma tristesse. Si bien que, parfois, c'est à désirer la Dernière Heure, si, confiant en l'Indépendance Belge, je ne tournais les yeux vers l'Avenir et ne redevenais celui qu'on a toujours appelé et qu'on appellera toujours le Vaillant.

L'Adieu

Lumière. Musique.

Lumière éclatante, baignant les salons du bal.

Musique étrange, douce, voix plaintive sortant en sanglots résignés des âmes des violons. Les deux se confondaient tellement que l'on n'eût pu dire si la lumière était musique ou la musique lumière. Des froufrous satinés exhalaient des parfums vite dissipés par les éventails nonchalants.

Une bergère, le buste lacé dans un corsage de velours noir s'abandonnait au bras d'un hidalgo de pourpre, une marquise poudrée invitait d'une œillade un muguet, les poings sur les hanches... Quelle orgie de musique aussi! Tantôt c'est le frêle menuet qui nous apporte, après deux siècles, son sourire dans les phrases de Rameau. Puis la valse, non pas la valse saccadée, morcelée, qui ne nous verse sa langueur charmeuse que dans des hoquets! Non. La valse souple, nerveuse, tournoyante, pétrie de fureur et de grâce, aux attaques franches, aux mourantes finales.

Pourquoi ma tristesse m'avait-elle conduit ce soir-là dans une fête où elle n'eût trouvé qu'à s'augmenter encore? Montre-t-on le spectacle d'un printemps de lumière et de réveil à un malade qui sent venir la mort? Espérais-je que ces parfums, cette musique, cette fantaisie de costumes où toutes les époques se coudoyaient en un chatoyant anachronisme, adouciraient ma souffrance?

Je rêvais, seul, sur la terrasse lourde de senteurs, quand tu m'apparus. Tes yeux m'ont jeté le feu de leur regard à travers le loup qui faisait de ton visage celui d'une Vénitienne. Un sourire sur tes lèvres m'a fait penser à des printemps enamourés. De l'amour pour moi? Pour moi qui avais juré de ne plus aimer? Mais que sont de pareils serments devant deux yeux qui luisent, des bras qui se tendent, des lèvres qui s'efforcent de réprimer un sourire! Doucement, ma main prit la tienne et tu t'approchas...

J'allais vivre de nouveau la minute exquise, tant de fois vécue, la minute que j'avais juré de ne plus revivre! Un silence se fit soudain dans les salons du bal, puis un chant monta, les premières notes encore enfouies dans le bruit finissant des couples qui s'installaient autour des tables. L'**Adieu**, de Schubert, planait sur l'assemblée insouciante.

L'**Adieu**! Le maître chantait sa résignation, au fond de laquelle perlait encore une larme qui semblait ne pas vouloir couler. Moi aussi j'avais prononcé mon adieu! J'avais juré de ne plus chercher les amours, mais d'attendre l'amour. Adieu les passions d'une heure, les tendresses d'un instant qui ne laissent au fond du cœur qu'un désir aussi tenace; tendresses, passions, qui ne sont que la parodie du véritable amour. Oh! celui-là devait être grand, fort, il devait tout absorber dans la profondeur de ses puissants remous. J'avais juré,et je te voyais devant moi vivante incarnation du passé renié et qui réapparaissait brutalement avec l'ensorcellement de tous les attraits que j'aurais voulu fuir. Me replongerais-je dans ce passé? Aurais-je le courage d'attendre l'avenir? En un mot, me vaincrais-tu, me ferais-tu manquer de parole à moi-même?

Le chant s'achevait, murmurant un soupir de vraie résignation, cette fois.

Le vieux maître m'a rappelé mon serment, son chant s'est dressé devant moi à la minute même où j'allais me trahir. Nos mains se désunirent, tu partis seule... Dans les salons, la danse recommençait avec une frénésie, une rage nouvelles. On eût dit qu'elle se hâtait de chasser la tristesse laissée par l'**Adieu**, comme l'eau jetée à grande volée lave les taches de sang, après le crime...

HIERRO

En deux mots...

Les pommettes saillantes, le menton en forme de galoche, l'œil légèrement vif, tablier jaune sur le corps : voilà Marcel.

Le programme de sa journée est simple : il se lève à 7 heures, donne le baiser de paix à sa femme, dit ses prières du matin au pied du lit, va réveiller le petit Jules et descend à la cuisine; déjeune en famille; va ouvrir la porte de la rue, lève la correspondance, et se met au travail.

Le travail du début de la matinée consiste à mettre de l'ordre dans son coin : prendre les poussières sur son bar, mettre les chaises et les tables du café en ordre, et surtout..... disposer ses fourrés en une pyramide méticuleuse et soignée.

Car Marcel ne vit que pour ses fourrés. C'est sa femme qui les ouvre, mais c'est lui qui les beurre. Avez-vous déjà vu notre Marcel accomplir cette tâche? Il ne voit plus personne, ne s'occupe plus de rien, ses fourrés l'absorbent tout entier. Il ne vit plus, il est en extase : diable, chacun de ces pistolets représente 1 franc 25. Mais aussi quel tracas ne lui donnent-ils pas? S'il en prépare peu, ses clients en réclameront beaucoup, et s'il en fourre beaucoup, les étudiants n'en mangeront pas. Quelle histoire, hein Marcel.

Marcel courant de la cuisine au buffet et du buffet à la cuisine, s'arrêtant parfois pour recevoir une communication téléphonique, ou symétriser (!) ses paquets de Belga, pompe la bière, vend ses fourrés, trifouille dans ses tiroirs.

Son tiroir et ses mille boîtes : une boîte pour l'argent des dîners, une pour celui de la J. U. C., une pour ses timbres, une autre pour la conférence de X, une encore pour celle de Y, une pour...!!! — Et ne me parlez pas du carnet où il inscrit ses créances!

— « Un petit pain! », crie-t-on.

— « Bien, m'sieur! »

— « Non, pas au pâté, au fromage, c'est vendredi. »

— « Qu'est-ce que ça fait : cercle privé!, n'est-ce pas! »

Pour distraire ses clients, Marcel raconte des blagues dont il ne modifiera le répertoire qu'au début du semestre prochain. Celle qui a le plus de vogue actuellement est « le tatouage de la musicienne ». S'il est de bonne humeur et que vous la lui demandez, il ne manquera certainement pas de vous la raconter.

A une heure, Marcel courra à la cuisine avaler son potage, puis viendra verser quelques demis aux assoiffés qui protestent; un quart d'heure plus tard, il ira couper sa viande qu'il ne mangera qu'à une heure et demie; le dessert lui sera servi à deux heures. Marcel est bien trop occupé et aussi trop nerveux que pour pouvoir faire tout d'une seule traite. Et puis c'est le métier!

L'après-midi, Marcel arrangera ses timbres, fera peut-être une partie de cochonnet si on insiste, et se creusera les méninges le reste du temps, pour trouver un mot d'esprit qu'il jugera sans doute très spirituel.

LE PHOTOGRAPHE

Les fêtes lamentables des Libéraux ...Unis

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

L'orchestre Hirch, qui accompagnait les « artistes » donna excellemment, au cours de l'entr'acte, Harlem et Caravan, que le public avait réclamé. Signalons encore la bataille des singes, W. Delhougne et P. Flébus, tout à fait extraordinaires; le dernier nommé se livra à des acrobaties faciales du plus heureux effet et qui remportèrent un succès mérité.

Le reste des sketches se perdit dans le bruit On nous a assuré qu'ils étaient très réussis. De plus, il nous est revenu que la soirée de samedi fut un succès et que tout marcha sur des roulettes.

Nous croyons qu'une des causes importantes, si pas la principale, de la débâcle du lundi fut le jeune âge des acteurs et le manque d'expérience de la plupart d'entre eux. Espérons que la leçon ne sera pas perdue et que nous reverrons alors un cabaret plus solidement bâti. La guindaille qui suivit fut très réussie. Dans la grande salle de la Maison Wallonne, une foule compacte d'étudiants étaient réunie. On remarquait une nombreuse délégation de l'Union. Tour à tour nos amis : Ch. Renard, Leurquin, P. Mommens, le citoyen Schlos, Jacquet, Thonon et quelques autres régalèrent l'auditoire de leurs chansons joyeuses.

Fait à signaler, la bière était excellente et vers une heure du matin, plus d'un type croyait avoir deux demis à la main. On se répandit alors dans les villes.

Mais ceci, suivant la formule consacrée, est une autre histoire....

G. S.

ETUDIANTS!
TOUS les livres universitaires se trouvent à la
Librairie BOURGUIGNON
16, rue des Dominicains, à LIEGE

Les 28, 29 et 30 Mars : ELECTION du Président et du Comité de l'Union

Les petites nouvelles du Speaker

L'aveu cynique.

Le 9 décembre 1937, pour la quatrième fois *nous avons refondé et refondu l'E. L.*

(*L'Etudiant Libéral* 8-3-38)

Tu parles !

S'ils étaient dispersés, ils étaient tout de même nombreux, les étudiants libéraux, et les fêtes comme ce cabaret sont excellentes pour les grouper.

(*L'E. L.* 8-3-38)

N. D. L. R. Disons plutôt : S'ils sont nombreux, ils sont tout de même dispersés, les étudiants libéraux....

Tu crois ?

On est en retard! Pas tant que cela tout de même! Tout n'est peut-être pas écrit! Mais le public ne s'apercevra pas des choses qu'on aurait dû jouer et qu'on n'aura pas jouées.

(*L'E. L.* 8-3-38)

N. D. L. R. C'est sans doute pour cette raison qu'on a presque rien vu, le lundi 7 mars 1938

Et cependant !

Partout en ville, sur les poteaux, sur les maisons, sur les portes, sur les vitrines, sur les.... trolleybus, et à l'Université, des petits papillons bleus annoncent notre cabaret au grand dam des calottins qui se donnent une peine énorme à vouloir les arracher (les povres). Heureusement qu'il y en a encore 50.000 *pour les amuser toute cette semaine de Carnaval.*

(*L'E. L.* 8-3-38)

Solidarité estudiantine.

L'E. L. va sans doute faire une collecte parmi ses lecteurs pour pouvoir payer les.... 50.000 *papillons, la location de la salle, Hirsch, les affiches et les... acteurs calottins. Qu'il reconnaisse que ceux-ci n'ont pas fait que saboter (!) leur propagande. Heureusement pour l'E. L.,... et... pour l'Essai,... et.... pour la F. E. L. U.!!! Car ils étaient trois,... les povres! Ce fut un « essai velu », y a pas à dire!*

Cercle " 36 „

Le cercle « 36 » *a le plaisir d'annoncer à ses admirateurs la création d'un ordre réservé à ses membres et intitulé l'* « Ordre impérial et royal des « 36 » chandelles » — *Le camarade président du cercle en a été créé grand maître.*

Finances.

La F. E. L. U. est, parait-il, parvenue à boucler son budjet, malgré la débâcle du lundi, les 3 tables casées, la porte enfoncée, les carreaux cassés, les 40 verres brisés.

Un petit bravo pour l'amateur.

Cannes.

Les libéraux portent donc dorénavant la canne. Excellente initiative. La F. E. L. U. ne fait donc pas que des bêtises. Les calottins sont invités à les imiter. Les universitaires en cannes : lire article.

Grand Liége.

Lors de la visite du roi, Deronchêne, le plus grand poète du siècle, comme chacun sait, cherchait la bonne place pour acclamer le Souverain! Mais Bracaval était à Corommeuse. Jean-Marie aurait pleuré!

Ultimatum.

On apprend de source certaine (Agence Havas) que la Grande Duchesse de Luxembourg a envoyé un ultimatum au gouvernement belge, exigeant la démission du cabinet Janson et son remplacement immédiat par une formation rexiste, avec Degrelle comme premier Ministre. Les gendarmes luxembourgeois (quatre hommes) auraient franchi la frontière, et se trouveraient à Arlon. L'ultimatum expirerait ce soir à cinq heures.

Elections.

Les camarades étudiants catholiques qui désireraient faire partie l'année prochaine du Comité de l'Union sont priés de consulter les affiches d'abord, ensuite d'adresser leur requête au secrétaire de l'Union pour se soumettre aux formalités d'un plébiscite général. Cela avant lundi prochain, à midi.

Quant à moi...

Quant à moi, je vais de ce pas annexer la principauté de Monaco, et j'envoie mon petit frère en estafette.

PIEPIE

Withe

En petite mariée
que vous étiez jolie,
o vous, que j'ai tant aimée !
Tant de blancheur inassouvie
neigeait autour de tes yeux
que tu semblais toute nouvelle
et grandie.
Sans rien voir, sans me voir, émue et souriante,
émouvante chanson vivante,
tu passais . . .
Moi je t'écoutais
bruire dans mes souvenirs,
comme un sourire d'eau de ma lointaine Amblève.
Glissés du bord de tes cheveux
mes rêves te frôlaient pour la dernière fois,
sans les voir, sans me voir, émue et souriante.
Fée morte pour moi,
pour tous, femme vivante,
tu passais comme une épouvante
de bonheur . . . dans toute ma souffrance
sans la voir
sans me voir
émue et souriante !

Jean-M. Deronchêne.

Remarqué dans l'**Ergot** du 23 février une bouffonnerie homérique — « Le Journal de Ménélas » — plein de trouvailles inattendues. On regrette de trouver dans ce journal l'apologie du défroqué Mahieu. Quant à l'appréciation au sujet du « Vaillant », elle est nettement injurieuse : « Une blague ou l'autre ».

Qu'en pensez-vous ?

* * *

L'**Etudiant Libéral** (Liége) n'a pas tenu les promesses du début. Foule de cancans plus ou moins spirituels et quelques articles humoristiques sans le vouloir au sujet du cabaret.

* * *

Les lecteurs de **Vent Debout,** le canard dit estudiantin du C. E. P. G. L., ont apprécié vivement la non-parution du feuilleton de l'étudiant Tharaud.

Beaucoup de feuilles, peu d'intérêt. Cependant, le dernier numéro était en progrès.

* * *

Vadderik est la gazette régionale du Mechelsche Katholieke Studentenkring. De ce fait, elle présente peu d'intérêt pour les gens qui ne sont pas du patelin de Monseigneur.

* * *

Dans L'**Universitaire Catholique** (Bruxelles), on remarque une énorme nouvelle de Reginald Heemeleers, le récent lauréat des concours d'éloquence, qui nous semble faire allusion à certains événements datant de près d'un an. Bonne revue de presse.

* * *

Vlan publie en première page un énorme manifeste où le rédac-chef, ce petit impertinent, et deux de ses amis expliquent leur position politique. C'est du beau travail. Chronique du cinéma excellente, par habitude.

* * *

Reçu également le **Mercure Déchaîné** (Mons), **Recipe** (Louvain), **L'Etudiant Catholique** (Gand), **Catho** (Lille), **Chantiers** (JUC), **A. S. U. B.** (Bruxelles).

CE QU'ILS PREFERENT

René Rappe: La vie de Bohême.

Roger Van Roy : Ces dames aux chapeaux verts.

Josette Binamé : Lire les aventures de Casanova.

Jean Derouaux: Faire le pont d'Avroy et parler de Maddy.

Petitjean: La pharmacie Brémen.

Albert Rems : Naples au baiser de feu.

Marie Piersotte: faire l'office de messager entre Huy et Liége.

Mariette Lagasse: « Le petit coq à qui on avait mis un pantalon golf. »

A la manière de...

Nominations

A l'occasion du XXXe Anniversaire du Vaillant,

Mademoiselle Godelieve Desquiens est admise avec condescendance à participer aux débats du comité de l'Union.

Monsieur Paul Dembour, administrateur, est promu administrateur en chef à la date du 15 mars courant.

Monsieur Charles Renard, collaborateur à titre extraordinaire, est promu collaborateur à titre ordinaire.

Monsieur Marcel Naessens, buffetier de l'Union, est promu barman de 1re classe.

Monsieur Jean-Pierre Duesberg, chargé d'articles, est promu collaborateur à titre extraordinaire.

Monsieur Pierre Dembour est admis à l'éméritat; il portera le titre honorifique de ses fonctions.

Monsieur André le Paige, collaborateur, est promu collaborateur à titre extraordinaire.

Monsieur Jean Deronchêne a donné sa démission de collaborateur, acceptée à la date du 29 février.

Monsieur Philippe Loiseau est promu délégué aux jeux.

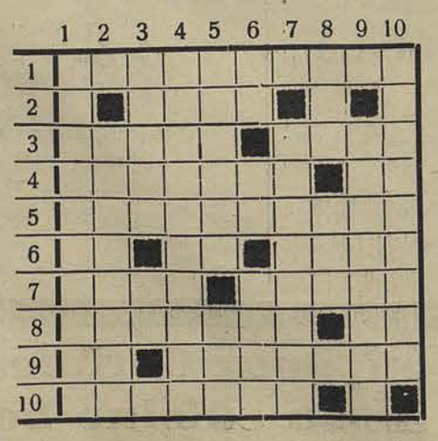
Monsieur Georges Schuermans est promu collaborateur.

Monsieur Lacroix, vendeur, est promu 1er vendeur à la date du 15 courant.

Monsieur Joseph Dessart est déchargé à sa demande, du soin de vendre le « Vaillant ».

...Vent Debout

Les Cross du "Vaillant" - N° 5.



Horizontalement : 1. Gens qui voient grand; 2. Exprime l'identité; 3. Rendit la santé — intenta; 4. Objectif photographique; 5. Racine vomitive; 6. Ton — Initiales d'un diplomate français (1754-1838) — Instrument d'osier; 7. Village de Corse — Plus mauvaises; 8. Fais des progrès — Mesure; 9. Initiales d'un tribun romain — Sans reliefs; 10. Lacet de gants.

Verticalement : 1. Le Japon joue ce rôle en Chine; 2. Qui a perdu de sa substance; 3. Disciple — Roulement de tambour; 4. Immunise de nouveau; 5. Dignité religieuse mahométane — Démonstratif; 6. Adjectif démonstratif — Préfixe — a la faculté; 7. Qui tenait des bains publics; 8. Arbres à feuillage persistant — Rivière suisse; 9. Prise au filet; 10. Genre de Champignons.

Tous les mots employés se trouvent dans le nouveau petit Larousse illustré.

Union des drapiers
Marchand Tailleur de Grande Classe
à des prix très raisonnables
Ne fait que du tout beau vêtement sur mesures.
LIEGE, 8, rue de l'Université

Programme du Congrès de l'Union de la Presse universitaire belge

VENDREDI 25 MARS :

10 h.	Réception des congressistes au siège de l'U. P. U. B., 83, rue de la Croix de Fer. Porto de bienvenue.
11 h.	Hommage au Soldat Inconnu.
13 h.	Dîner à la Cité Estudiantine, 22, av. Paul Héger.
14 h. 30	Visites de Brasseries.
18 h. 45	Match de Water-polo, « U. L. B. -St-Josse » au Bain Royal, rue du Moniteur.
19 h. 30	Souper à « La Diligence », rue Marché aux Peaux.
20 h. 30	Bal Musette-Tombola, à la Maison des Artistes, Grand'Place.

SAMEDI 26 MARS :

10 h. 30	Assemblée générale de l'U. P. U. B. à la Cité Estudiantine.
12 h. 30	Dîner, Cité Estudiantine.
14 h.	Présentation de rapports intéressant le journalisme universitaire et le rôle culturel de l'étudiant, Cité Estudiantine.
18 h. 30	Kermesse aux boudins, au « Cornet », 16, rue Marché au Fromage.
21 h.	Séance de projection cinématographique au Studio Fox-Moviétone, Place des Martyrs.

DIMANCHE 27 MARS:

10 h.	Visite du Salon d'Art Estudiantin à l'Atrium, bd. Botanique.
13 h. 30	Porto-Banquet de clôture à la Marée, 22, Place Ste-Catherine.

Prix de la participation totale: 115 frs.

Sans logement: 70 frs. Sans repas, ni logement: 30 frs.

Supplément pour le banquet de clôture du dimanche 27 mars: Vins et service compris: 35 frs.

Dans tous les carnets de participation sont inclus de nombreux bons de bière, valables :

« A la Jambe de Bois », rue de Soignies,
« A la Diligence », rue Marché aux Peaux,
« Au Cornet », rue Marché-au-Fromage.

Réduction de 35 % sur les Chemins de fer.

Pour tous renseignements s'adresser :
Au Secrétariat de l'U. P. U. B., 83, rue de la Croix de Fer-Télé. 11.97.99.

Le Président
R. DE DECKER

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, Rue Saint-Paul LIÉGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
LIBRAIRIE PAX
12, Place Saint-Jacques - LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie **Médailles Sport**

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, Place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

CINE-PHOTO
E. VERDIN
46 - Passage Lemonnier - 46

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de compas de tous prix et de toutes marques
Ristourne spéciale aux étudiants.

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Friture-Restaurant de l'Industrie
6, rue Saint-Gilles, 6, — LIEGE
Service soigné
Spécialité de moules casseroles
Salle pour banquets.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Tous les livres pour l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

CHEMISERIE MICHAUX
52, Rue du Pont d'Ile
Tout le linge pour Messieurs
5 % de réduction à MM. les étudiants.

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Tous les PORTE-PLUMES RESERVOIR fournis par la papeterie MICHEL, rue Vinâve d'Ile (coin du Passage Lemonier à Liége) sont livrés
gravés au nom de l'acheteur
sans augmentation de Prix.

Pour une BELLE PHOTO
Pour un BON APPAREIL
et vos TRAVAUX D'AMATEURS,
adressez-vous au
PHOTO-LEEK (J. Hermans)
7, rue St Paul, anct 67 rue Cathédrale

Tous les étudiants à la
Librairie «VIENT DE PARAITRE»
3, Boulevard de la Sauvenière
(en face du Crosly)
Cabinet de consultation
Salles d'expositions
Livres universitaires.

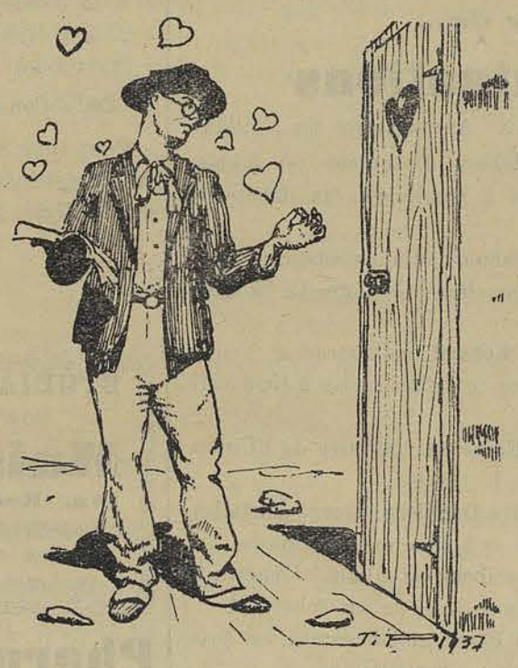
EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE
Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection
«Essai d'études spirituelles»

Sus à l'amour

Roman littéraire, pathétique et diffamatoire
par JEM et JOSETTE.



Résumé de la situation. — *Le détective Mac Koy, chargé de découvrir le meurtrier de Mr. Closon, a constaté avec étonnement, que le crime avait été commis dans les locaux de l'Union. Il poursuit son enquête.*

Chapitre LXXXI

Le mobile du Crime

La question que se présenta ensuite à l'esprit extra lucide de Mac Koy fut évidemment la suivante : « Pourquoi a-t-on tué Closon? »

Vengeance?

Il ne fallait pas oublier qu'un autre professeur, homme juste et misiséricordieux lui aussi, était tombé sous les balles d'un étranger. Nos lecteurs savent par quel individu ce professeur fut remplacé. Néanmoins on ne connaissait pas d'ennemi personnel au professeur Closon. Quelques étudiants prétendaient bien qu'il était trop dur à l'examen, mais ce n'était pas la croyance générale.

Vol?

Quoique fort riche, Closon ne sortait jamais avec le porte-monnaie bien garni. En effet, c'était sa femme qui détenait les cordons de la bourse. De plus, sa fortune consistait principalement en terres.

Si l'assassin était un familier de l'assassiné, il connaissait ce détail; et si cet assassin était un quelconque malfaiteur, il est bien certain qu'il n'aurait pas été attiré par l'apparence extérieure du professeur. En effet, celui-ci quoique toujours correctement habillé, ne se livrait à aucune recherche vestimentaire. On pense généralement que ce mobile doit être écarté.

Jalousie?

Ce point retint plus longtemps l'attention de Mac Koy. Il savait que Closon avait pris la fuite en compagnie d'une femme : Orpha. Dans l'hypothèse où celle-ci aurait eu un précédent amant, ce rival n'aurait-il pas exercé trop rudement sa vengeance?

Mais nulle preuve ne venait confirmer cette hypothèse. Néanmoins, Mac Koy ne la rejeta pas totalement.

Crime passionnel?

Les tristes événements qui marquèrent le début de l'année académique étaient la première fugue extra-conjugale du professeur..

Crime crapuleux?

Monsieur Closon était un homme fort digne. Fréquentant peu les cafés, il ne buvait guère que de l'eau. On ne voyait réellement pas par quelle face de sa personnalité il aurait pu toucher au « Milieu ». Car il ne recherchait pas spécialement la compagnie de ses collègues de l'Université.

Crime politique?

Quoique violemment antifasciste, le professeur ne se livrait pas à des occupations aussi basses. Avait-il été victime d'une ressemblance aussi fâcheuse qu'inexplicable?

Chapitre LXXXII

L'heure du Crime.

C'était là le point capital de l'enquête, auquel tous les détectives qui avaient précédé Mac Koy n'avaient pas pensé. Celui-ci ne manqua pas d'élucider rapidement la question.

Rappelons que le crime eut lieu le soir du 10 décembre 19.... alors que se tenait à l'Union une épaisse assemblée des cercles estudiantins les plus vivants. Inutile de dire que l'Aucam n'était pas invitée et que la Juc n'avait atteint le nombre de membres exigé (à savoir 10) que par l'emploi d'artifices postiers d'une honnêteté douteuse.

Mac Koy se rendit au commissariat de la rue Sœurs de Hasque afin de demander la montre de l'assassiné, ce qui, comme chacun sait, est le moyen unique et adéquat pour déceler l'heure du crime. Inutile de dire que le verre était brisé et que les aiguilles étaient arrêtées à minuit moins cinq. Mac Koy, à toutes fins utiles, porta l'ustensile en question chez son bijoutier préféré, afin qu'il examinât si la montre était arrêtée à la suite du choc brusque d'un coup, ayant perdu l'équilibre, ou bien à cause de l'état détendu du ressort qui faisait mouvoir les aiguilles; car il ne fallait pas oublier que le crime avait été commis il y a trois mois et que la montre n'était en possession que d'un ressort valable pour huit jours.

Heureusement pour l'enquête, l'horloger révéla que le choc avait été funeste à la bonne marche de la dite pendule.

Donc.....

Chapitre LXXXIII

Crime politique?

Mac Koy trouva dans son courrier un document de la plus haute importance. C'était un tract de propagande pour un meeting fasciste qui se tenait le lendemain dans les locaux nauséabonds et boueux des déterreurs de Carmélites de la rue St-Gilles, pardon, nous voulons dire les ennemis des déterreurs en question (lapsus plumae). On voyait figurer au milieu de militaires en retraite et de représentants des « 200 familles », d'avocaillons sans cause et de médecins, le nom d'une personnalité bien connue à l'Université; nous avons nommé Emile Detrooz, docteur en droit.... et en philosophie et lettres, assistant volontaire à la dite Université.

Fiat Lux! Et, la lumière se fit dans les sinuosités cervicales du détective anglo-saxon qui avait hérité d'une mère bretonne et d'un père normand la finesse d'esprit qui caractérise les Ecossais. Aussi décida-t-il sur le champ l'interrogatoire de l'intéressé.

Cinq minutes plus tard, la Bentley D S 2100 stoppait Boulevard d'Avroy 168 et une main gantée de pécari secouait la sonnette. Peu après la porte s'entr'ouvrait. Mais Mac Koy ignorait le sombre mystère de cet huis enchanté. Et il attendit que Joseph l'introduisît auprès de son maître. Celui-ci, après que Mac Koy eut décliné ses titres... se confina dans le mutisme le plus absolu.

Chapitre LXXXIV

Interro

— « Pourquoi l'avez-vous tué? »
— « Cambronne pour Madame Demarteau », nasilla une voix.
— « Pourquoi vous êtes-vous acharné sur la victime? »
— « Il est c.... le chef de gare. »
— « Comment l'avez-vous tué? »
— « Coco, ksss, houwoowonooo »

A ces mots, Mac Koy s'apperçut que ce n'était pas un homme qui répondait et il découvrit Coco allègrement suspendu à son perchoir par un bec aussi coriace que représentatif.

Profondément découragé, Mac Koy regagna sa Bentley sans même saluer sa victime.

Chapitre LXXXV

Préparons l'Avenir

Mac Koy, ayant des principes bien établis, s'était ménagé avec astuce des intelligences dans la place. Il avait notamment saoulé deux ou trois fois Marcel qui lui était devenu tout à fait dévoué. C'est ainsi qu'il se procura la liste de types présents à l'Union le soir du crime : David, Dembour Pierre, Paul, Maurice, Carpay J., Pichault R., Renard C., Herry, Kreit C., Thomas A., Hallet M., Beeftink C., DejardinJ., Constant A., Geubels, Corbisier, Lamarche, Dallemagne, d'Otreppe, Neys, Le Paige, Schuermans Georges, Roger, Dupont L, Dubois, Durand, Duval, Rugemer, Leurquin, Van Craen, Pevée (même), Duesberg et quelques autres seigneurs de moindre importance qui ne retinrent pas l'attention de Mac Koy. (1)

Celui-ci établit dès lors un plan de combat.

Etant donné qu'au moment précité toutes les issues étaient obturées, excepté la porte d'entrée principale qui se trouvait dans le rayon visuel direct de Marcel, lequel affirmait sur l'honneur n'être pas saoul ce soir là, et n'avoir vu entrer personne, il devenait évident que le crime avait été commis par une des personnes susnommées. Par conséquent, il fallait au plus tôt les presser de questions embarrassantes.

Prochainement : l'interrogatoire de David et ses conséquences.

(*à suivre*)

(1) Il y avait entre autres : Loiseau Ph., Raickem A., Wynants E., Stevart, Mabille, Godelive, Stein, Hoornaert G., Verlaine M., et d'autres encore qui a priori étaient innocents. Ils ne furent donc pas inquiétés.

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 6 francs, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.